

des droits égaux à tous les citoyens, et j'en appelle de cette prison à tous les citoyens de la Haute-Saint-Laurent pour arrêter cette honteuse persécution de notre Gouvernement contre les catholiques de cette province.

— Je suis à vous, monsieur Joseph Michaud, Pte, Curé d'office de la Cathédrale.

Vers six heures et demie, le Révd<sup>r</sup> M. Michaud fut informé par le député-shérif qu'il n'était plus prisonnier. Quelqu'un avait envoyé au député-shérif une lettre anonyme avec \$5 pour payer la taxe d'école du prétre.

Ni le Révd<sup>r</sup> M. Michaud ni le shérif ne connaissent l'auteur de cette lettre.

L'agitation devenait grande à St. Jean et à Portland.

En face de l'odieux d'une telle arrestation, en face de la tyrannie à laquelle on ne craint pas de recourir, en face de la protestation du Révd<sup>r</sup> M. J. Michaud; enfin en face de l'indignation de tous les catholiques de la Puissance, il est temps que le Gouvernement Fédéral prenne en main les intérêts des populations qu'il est, appelle à régir, qu'il sauvegarde leur liberté si odieusement foulée aux pieds. L'agitation est déjà assez grande dans la Puissance sans qu'on l'augmente encore en laissant carte blanche au lieutenant-gouverneur Wilmot et à ses dignes ministres. D'ailleurs le terme d'office de ce lieutenant-gouverneur est expiré et, comme première satisfaction, nous demandons que sa commission lui soit retirée. Pourquoi tient-on à ce Bismarck en petit ?

**Nécessité d'une convention agricole**

Les suggestions que notre correspondant G. L. a émises dans notre numéro du 24 juillet dernier, sur la nécessité d'une convention des agriculteurs de la Province du Québec commencent à porter leurs fruits. Déjà plusieurs journaux bien placés dans le monde des affaires ont approuvé cette idée et en ont montré les avantages. Le Négociant Canadien surtout y consacre un excellent article que nous reproduisons plus bas.

Nous applaudissons à ce mouvement vers l'amélioration de notre situation agricole, et nous appelons de tous nos vœux la réalisation de ce projet. Les associations, ou mieux les conventions sont des fruits de premier ordre. Tous les hommes, quelque soit leur position, éprouvent le besoin d'améliorer incessamment leur sort, en se concertant les uns avec les autres et en échangeant entre eux leurs idées et leurs ressources.

Tout démontre la nécessité des associations ; la similitude des intérêts, la difficulté de réussir quand on est isolé et la puissance des efforts combinés d'une même classe d'hommes, la diversité des aptitudes, provoquent à tout moment et de toutes parts l'entente des volontés et la combinaison des forces. De là le succès suivant ce vieil anxième : l'union fait la force.

Nulla industrie, nulla entreprise n'a autant de besoin de l'association que l'agriculture. Par sa position, par son but, elle est le centre où convergent tous les efforts. Nul ne travaille pour plus de monde que l'agriculteur ; et, en même temps, nul n'est servi par plus de monde.

L'époque actuelle est une époque d'association. Le commerce s'associe, les diverses industries s'associent, les ouvriers s'associent, souvent par malheur dans un but de désordre. Seule l'agriculture, l'industrie, par excellence, la grande manufacture universelle, reste isolée malgré la multiplicité de ses travaux et de ses besoins.

Pour réussir, il lui faut une science expérimentable immense ; et en ne s'associant pas elle se privé des moyens de

travailler à la diffusion de cette science. Il lui faut un système commercial en rapport avec ses besoins, il lui faut des capitaux, du travail, et faute d'association, elle se met dans l'impossibilité d'améliorer sa situation et de pourvoir à ses besoins.

Les conventions agricoles sont des œuvres éminemment patriotiques ; car, quiconque travaille au perfectionnement de la production nationale rend un service immense à son pays. Notre correspondant mérite donc la reconnaissance de ses concitoyens et nous ne la lui méritons pas. Cependant nous voulons donner à chacun la part qui lui revient dans cette idée des conventions agricoles. Sous ce rapport, M. Benoit a droit à toute notre sympathie, car c'est lui qui, bien ayant notre correspondant, a le plus travaillé à rassembler les cultivateurs de cette Province pour l'examen des meilleurs moyens d'améliorer la situation de la culture canadienne.

Voici l'article du *Négociant Canadien* sur ce sujet.

" Nous serions heureux de voir les suggestions de cette correspondance mises à exécution et nous sommes d'opinion que le plus grand bien résulterait d'une convention d'agriculteurs. Personne n'est plus compétent qu'eux pour suggérer un remède au mal qui existe et personne mieux qu'eux une réunion de gens pratiques ne pourra effectuer les changements que requiert notre système d'agriculture. C'est une erreur que de croire que la classe agricole ne peut effectuer d'immenses réformes dans le pays. Ce qui a manqué jusqu'à présent c'est une entente entre eux pour opérer les réformes désirables et cette entente peut s'obtenir par le moyen des conventions. Nous n'avons pas à sortir du pays pour voir ce qu'a pu opérer une convention d'agriculteurs. Il existe dans la Province d'Ontario une association forte et puissante qui a déjà opéré des réformes des plus importantes, nous voulons parler de la "Dairymen's Association".

" Pendant un temps l'agriculture menaçait de devenir dans la Province d'Ontario ce qu'elle est dans notre province, quand la "Dairymen's Association" est venue à la rescoufle et a opéré des changements qui font aujourd'hui la prospérité de cette Province d'Ontario. Nos cultivateurs ne sont pas moins intelligents que ceux d'Ontario, seulement ils ont moins l'esprit d'association.

" Si nous gagnons plus vers l'Ouest, on voit le rôle important que peut jouer le cultivateur. Des corporations fortes et puissantes qui pendant longtemps avaient tout contrôlé, les corporations des chemins de fer, baissent aujourd'hui pavillon devant les cultivateurs réunis en associations appelées *Granges*. Ces associations sont appelées à jouer un rôle immense et c'est par leur entremise que le système politique venal des Etats-Unis sera probablement réformé. Mais pour atteindre ce but il ne s'agit pas de tirer en arrière et il ne faut pas prétendre qu'on atteindra le but auquel on vise sans trouble ni dépense. Il faudra tout d'abord que les hommes de progrès, sans considération d'opinion politique, se mettent à la tête du mouvement, et lorsque tous nos cultivateurs se seront une fois engagés dans une croisade contre les abus, la routine et l'ignorance, on verra ce qu'on peut obtenir avec une bien minimale contribution qui pourra être employée à la diffusion des lumières, à la circulation de journaux agricoles et à l'instruction pratique des agriculteurs. L'œuvre est moins difficile qu'on le pense, il ne s'agit que de commencer et d'y mettre un peu de bonne volonté. Nous répétons encore que nous espérons que la convention aura lieu et qu'une forte association agricole en sera le résultat."

Le rédacteur du *Négociant Canadien* ajoute : " Il est bon de faire des conventions négociées aussi dans toute la province. Il est